

Rawdon, le 2 mai 1952

Mon cher Marcel,

Je craignais bien que tu ne puisses venir, en effet, ce week-end. C'est dommage, mais je comprends bien que tu aies pu être empêché de venir. N'importe, ce sera partie remise. Le voyage est si long; je conçois qu'il te soit difficile de l'entreprendre.

Hier soir, j'ai passé quelques heures chez les Paré qui se meurent d'envie de te revoir. Je n'ai jamais de ma vie connu de maisonnée plus gaie. Une histoire n'y attend pas l'autre; et d'un éclat de rire à un autre, la veillée passe avant qu'on ait pu s'en apercevoir. Ces dames sont un peu vieux jeu, mais d'un vieux jeu agréable qui a un peu le côté des Dames aux chapeaux verts. Par ailleurs, elles lisent beaucoup, sont renseignées, et de leur retraite à Rawdon, grâce à deux journalistes sans doute dans la famille, connaissent tous les potins qu'elles racontent, mais jamais avec méchanceté. C'est une maisonnée infiniment reposante pour moi.

Il fait plus froid depuis quelques jours, mais le soleil continue à luire, en sorte que ma chambre est assez chaude, agréable à habiter. Je ne veux pas te faire de fausses joies, mais dans une couple de semaines, je serai peut-être prête à te rejoindre. J'aimerais terminer deux ou trois chapitres qui sont en train avant de bouger, afin de ne pas interrompre le mouvement. Si tout va bien, ce ne sera pas long. Ensuite, je me reposerai de l'ouvrage avant d'attaquer la dernière partie qui sera la plus dure. Je crois qu'il vaut mieux pour moi travailler cinq à six semaines à la fois, et ensuite lâcher pendant quelques semaines. De la sorte, je ne me fatigue pas trop.

Est-ce que tu peins sous la direction de Jean Soucy lorsque tu vas le voir, le soir? Je suis très contente, tu sais, que tu aies pris l'habitude d'une marche quotidienne en autant que possible. Tu verras, c'est loin d'être du temps perdu. Je trouve pour ma part que la marche, lorsqu'on n'est pas trop fatigué, facilite la réflexion et détend les nerfs.

J'espère que le temps ne te pèsera pas trop d'ici à ce que nous nous retrouvions.

Porte-toi bien, ne m'oublie pas.

Je t'embrasse de tout coeur.

Gabrielle

J'ai pris la liberté d'ouvrir la lettre ci-jointe, croyant bien qu'il ne s'agissait que de la convocation habituelle du docteur Jutras. As-tu avisé la direction de ta revue médicale de ton changement d'adresse?